

Toujours en position finale:
emploi pragmatique particulier

par

Thanh-Binh Nguyen

Dans cet article, nous proposerons une description en termes argumentatifs d'un emploi pragmatique de *toujours* (T_{jf}), attesté dans des échanges du type:

- (1) D: Je t'assure que je les ai laissés sur la table.
L: Je n'ai rien trouvé, toujours_f!
- (2) D: Pourquoi veux-tu aller au théâtre, tout d'un coup?
L: Il joue *Le deuil sied à Electre*, toujours_f.
- (3) D: Cela ne lui ressemble pas de ne pas téléphoner. Tu ne crois pas qu'il faudrait prévenir les gendarmes?
L: S'il disparaissait, cela ne serait pas une grosse perte, toujours_f.
- (4) D: Que dirais-tu d'aller faire du ski de fond?
L: Je n'ai rien contre, mais le prix me paraît exorbitant, toujours_f.

où L sera le locuteur de l'énoncé ou la suite d'énoncés comportant *toujours*, et D, son interlocuteur, qui se trouve être en même temps le destinataire.

La réponse de L dans ces exemples sera paraphrasable, respectivement, par:

- (1_p) Comment expliques-tu que je n'aie rien trouvé?
- (2_p) Que fais-tu du fait qu'il joue *Le deuil sied à Electre*?
- (3_p) As-tu songé que s'il disparaissait, ce ne serait pas une grosse perte? / Tu oublies que s'il disparaissait, ce ne serait pas une grosse perte.
- (4_p) Je n'ai rien contre, mais que fais-tu du prix?

1. Deux *toujours* pragmatiques en position finale (T_{jf} et T_{jc})

I.a. Ce *toujours* en position finale, qui, dans bon nombre de cas (dont les quatre cités), est senti comme interchangeable avec *toujours est-il* (TEI) "sans changement de sens", est à distinguer d'un autre *toujours* pragmatique (T_{jc}), appelé "le *toujours* dans les conclusions" par Cadiot et al. (1985b).

T_{jc}, que l'on rencontre également en position finale, sera attesté dans des situations telles que la suivante. D, qui est en quête d'un emploi, voit une offre

dans le journal, mais qui ne lui paraît pas prometteuse. "Qu'est-ce que je fais?", demande-t-il à L. Et L de répondre:

(5) Écris toujours_C.

Selon nous, alors que Tj_f sert à demander à l'autre s'il a pris en considération un fait F, et par suite, de donner, le cas échéant, la raison pour laquelle il ne l'a pas fait, Tj_C a pour fonction de justifier l'accomplissement d'un acte futur (qu'on se propose de faire, ou de faire faire à l'autre) en disant qu'il n'engage à rien (pour plus de détails, cf. Cadiot et al. op. cit.): en (5), il s'agit de l'acte d'écrire conseillé par L¹; en (6), celui de prendre des renseignements que se propose de faire L:

(6) D: J'ai peur que Cythère ne te convienne pas.

interprétable comme un conseil de ne pas partir pour Cythère, ou une argumentation en faveur de la conclusion -r, selon laquelle L ne devrait pas partir pour Cythère.

L: Je peux me renseigner toujours_C.

que l'on comprendra comme: "je n'ai rien à perdre à me renseigner/se renseigner ne coûte rien", c'est-à-dire comme une argumentation en faveur de r', conclusion selon laquelle il devrait, au contraire, se renseigner. La prise en charge de r', on le notera, n'engage pas L vis-à-vis de r – conclusion qui va dans le sens de r (il faut que L parte pour Cythère), et laisse ouverte la possibilité d'opter pour -r, la conclusion opposée à r.

L'ébauche d'hypothèse (H) que nous venons de proposer contiendra également les spécifications suivantes relatives à l'objet du commentaire. Cet objet (un fait, ou état de choses F) sera dans les deux cas présupposé par le commentaire. Mais alors que Tj_C le donne comme non (encore) réalisé, et demande qu'on fasse l'hypothèse de cette réalisation ((5) admet ainsi la lecture: "Écris, car, si tu écris, cela ne t'engage à rien"), Tj_f le présente soit comme réalisé, soit comme un fait dont la réalisation est certaine (cf. "Il ne viendra pas, toujours_f").

1.b. Deux avantages de H

1.b.i. H explique pourquoi on ne peut pas avoir Tj_f en (5): F, le fait d'écrire, y serait donné à la fois comme réalisé (par Tj_f) et non réalisé (par le conseil exprimé par le reste de l'énoncé), cf. (5')

(5') *Écris, toujours_f.

Il conviendrait de noter que Tj_f n'est pas incompatible avec un segment X susceptible en soi de permettre un acte tel que le conseil (qui présuppose un F non réalisé), mais avec un X marqué – en l'occurrence par le mode impératif – pour un

tel acte. (7), comme on peut le voir, ne fait pas problème:

- (7) Je te conseille d'écrire, toujours_f.
X

où Tj_f porte, non pas sur le fait d'écrire, qui est présenté comme non réalisé, mais sur celui consistant en un conseil antérieur; la lecture qu'on attribuera à (7) étant du type: "Que fais-tu du fait que je t'ai conseillé d'écrire"/"Tu sembles oublier que je t'ai conseillé d'écrire".

I.b.ii. H permet de prévoir la possibilité de Tj_c en (5), où Tj_c et le conseil s'accordent pour donner F comme réalisé.

I.c. Concernant la formulation de H, on pourrait se demander pourquoi nous n'avons pas choisi une caractérisation en termes de "direction d'ajustement"².

I.c.i. En guise de réponse nous citerons (8):

- (8) N'en parle pas devant ses enfants, toujours_f.
X

avec comme contexte antérieur: "Il ne faut pas qu'ils le sachent", pour lequel une telle caractérisation semble difficile, du moins si l'on interprète X comme exprimant un conseil (et X suivi de Tj_f comme demandant à D s'il a pris en compte le fait qu'il parle de la chose en question devant certains enfants). En tant que conseil, l'acte considéré a bien une direction d'ajustement du monde aux mots, laquelle est censée être incompatible avec Tj_f (cf. (5')).

Pour rendre compte à la fois de l'acceptabilité de (8) et de la non acceptabilité de (5'), le meilleur critère reste l'idée d'un F présenté comme réalisé. Ce que (8) permet de voir, cependant, c'est que F n'a pas à coïncider avec le contenu propositionnel de l'acte.

I.c.ii. Ce même critère s'utilisera pour expliquer, du moins en partie, pourquoi on peut avoir (9a) mais non (9b):

- (9) D: A ton avis, faut-il lui réserver une chambre ou non?
L: a. Est-ce qu'il va venir, toujours_f?
b. *Est-ce qu'il va venir, toujours_c?

où (9a) sera paraphrasable – du moins sous l'aspect qui nous intéresse – par "As-tu pensé au fait qu'il puisse ne pas venir?". Tj_f, en d'autres termes, porterait sur un F dérivé de l'énoncé négatif correspondant à la question. (Selon Anscombe et Ducrot 1981, les interrogations totales ont une composante argumentative qui leur confère la même orientation argumentative que les énoncés négatifs qui leur correspondent.). Le F qui intéresse Tj_f serait la possibilité de la non-venue, possibilité qui est donnée comme approchant de la certitude.

2. Description contrastive d'un emploi pragmatique de *toujours* en position finale (Tj_f)

En disant "Y toujours_f", comme en disant "toujours est-il Y" (TEI Y), le locuteur introduit un fait F dont il dit qu'il demeure malgré ce qui précède. Ce faisant, il n'accomplit pas, cependant, une opposition parenthétique comme il l'eût fait avec TEI, mais demande à D s'il a pris en considération F – ce qui équivaut, selon les cas, à une invite à prendre F en considération, ou de se justifier de ne pas le faire.

Notre démarche consistera à indiquer les points que ces deux opérateurs ont en commun, puis, à mettre en évidence ce qui fonde leur différence.

2.a. Points communs

2.a.i. Tj_f, comme TEI, présuppose une concession antérieure de L, matérialisée³ ou non, et portant sur un discours antérieur de D. En (1) on peut faire précéder le discours de L d'un "je veux bien te croire", suivi d'un "mais", sans en changer l'intention présentée.

(1') D: Je t'assure que je les ai laissés sur la table.

L: Je veux bien te croire, mais je n'ai rien trouvé, toujours_f.

Si L avait utilisé TEI, on aurait de même aussi bien:

(1'a) L: Toujours est-il que je n'ai rien trouvé.

que:

(1'b) L: Je veux bien te croire, toujours est-il que je n'ai rien trouvé.

2.a.ii. Ni Tj_f, ni TEI ne sont censés servir à argumenter, en ce sens que en disant "Y Tj_f", comme "TEI Y", le locuteur ne prétend pas s'appuyer sur F pour amener D à accepter une conclusion -r. Ceci est attesté par le fait que ni dans un cas, ni dans l'autre, on ne trouvera de conclusion -r antéposée, ou d'enchaînement avec -r:

(10) *Allons à la mer. Toujours est-il qu'il fait beau.

(10') ?Allons à la mer. Il fait beau, toujours_f.

X Y

(où -r correspondra à "Allons à la mer").

(11) D: J'aimerais bien arrêter de travailler pour peindre.

L: *Toujours est-il que tu as une famille à nourrir. Donc, surtout pas de bêtises.

(11') D: J'aimerais bien arrêter de travailler pour peindre.

L: *Tu as une famille à nourrir, toujours_f. Donc, surtout pas de bêtises.

(où D exprime un argument P, un certain désir, en faveur d'une conclusion r, se-

lon laquelle il devrait s'arrêter de travailler; L, un argument Q, le fait que D ait des responsabilités familiales, en faveur de -r, conclusion opposée à r).

On pourrait nous objecter qu'en (10') la suite devient possible avec une pause suffisante entre X et Y. A ceci nous répondrons que ce qui rend possible X Y ce n'est pas la pause en soi, mais ce qu'elle permet d'intercaler⁴ entre les deux énoncés, à savoir un refus de D à la proposition d'aller à la mer. Loin d'être une objection, le fait signalé serait plutôt un argument en faveur de l'hypothèse selon laquelle Tj_f ne sert pas à argumenter pour une conclusion antéposée.

2.a.iii. Tj_f, comme TEI, introduit un fait F (dont il dit qu'il demeure malgré ce qui précède). Qu'il s'agisse d'un fait, ou encore d'un état de choses préexistant (ou plutôt donné comme tel) expliquerait qu'on ne puisse avoir:

(12) D: Je vais aller me perdre dans la nature.

L: (a) *Comme tu voudras, toujours est-il (que) donne signe de vie de temps à autre.
Y

(b) *Comme tu voudras, mais donne signe de vie de temps à autre, toujours.
Y

où Y n'est pas interprétable comme exprimant un état de choses (donné comme) préexistant.

Le discours de L devient acceptable si l'on remplace la forme impérative par une forme assertive, qui (sans l'opérateur) s'interprète aussi bien comme la simple expression d'un désir, que comme une requête indirecte.

En (12c), comme en (12d), l'interprétation qui intéresse l'opérateur sera la première: ce qui demeure dans les deux cas étant le fait que L veuille que D donne signe de vie:

(12c) L: Comme tu voudras, toujours est-il que j'aimerais que tu donnes signe de vie de temps à autre.

(12d) L: Comme tu voudras, mais j'aimerais que tu donnes signe de vie de temps à autre, toujours_f.

On remarquera, cependant, que ce qui intéresse l'opérateur ce n'est pas la valeur de question, mais le fait que L puisse ne pas arriver à comprendre quoi que ce soit. Ceci, il convient de le souligner, n'empêche pas qu'en disant que le fait qu'il ne puisse pas ... etc. demeure, l'intention effective de L puisse être de poser une question indirecte. Toutefois, il ne s'agira pas de celle qui équivaldrait à: "Est-ce que je vais arriver à comprendre quoi que ce soit?", mais plutôt à une question du type: "Qu'est-ce que je fais si je n'arrive pas à comprendre?", que l'on interprétera comme une demande de conseil. L'existence de cette seconde lecture sera présumée dans la réponse suivante de D: "Attends d'être là-bas avant de t'en inquiéter".

2.b. Points de divergence

2.b.i. T_{jf}, contrairement à TEI, n'exige pas:

- a) un discours antérieur de D qui soit interprétable comme allant à l'encontre de la position de L;
- b) que ce discours soit matérialisé.

C'est ainsi que T_{jf}, mais non TEI, se rencontre après des questions du type de (2), aussi bien que (14), auxquelles on est censé répondre par "oui" ou "non":

- (2) D: Pourquoi veux-tu aller au théâtre, tout d'un coup?
L: Il joue *Le deuil sied à Electre*, toujours_f.
- (14) D: C'est demain qu'il arrive? / Est-ce qu'il arrive demain?
L: Il n'a pas téléphoné, toujours_f.

On vérifiera (quoique les avis soient partagés sur ce point) que TEI n'est possible que dans le premier cas:

- (2') D: Pourquoi veux-tu aller au théâtre tout d'un coup?
L: Toujours est-il qu'il joue *Le deuil sied à Electre*.

dit par quelqu'un qui se résigne/prétend se résigner à l'avance à ne pas aller voir la pièce, mais tient néanmoins à livrer le fond de sa pensée.

- (14') D: C'est demain qu'il arrive? / Est-ce qu'il arrive demain?
L: *Toujours est-il qu'il n'a pas téléphoné.

La différence (a) signalée irait dans le sens de notre description, qui pose que TEI, mais non T_{jf}, sert à faire un acte d'opposition.

Le point (b), qui a trait à la matérialisation du discours de D, dans un cas (celui de TEI), mais pas dans l'autre, s'illustre par le contraste présenté par (15) et (16):

- (15) *Si on allait au théâtre? Toujours est-il qu'il joue *Antiphon*.
X Y

- (16) Si on allait au théâtre? Il joue *Antiphon*, toujours_f.
X Y

En (15) comme en (16), la suggestion crée une place discursive qui doit être occupée par un discours de D, dans la mesure où cet acte impose une obligation de réponse. Mais alors qu'en (16) cette place suffit en tant que "support" au discours construit par T_{jf} (et attribué à D), en (15) il semblerait qu'il faille un support matériel (approprié), tel que "Encore!", qui serait interprétable comme un rejet de la proposition. Nous nous contenterons de livrer cette observation sans pouvoir en rendre compte. Toute une étude reste à faire sur ce qu'on pourrait appeler les contraintes de matérialisation des discours construits.

En (16), contrairement à ce qui se passe en (10') ("Allons à la mer. Il fait

beau, toujours_f”), une pause prolongée n’est pas nécessaire pour permettre l’utilisation de Tj_f. Une telle particularité tient peut-être à ce que “Si on allait au théâtre? Il joue *Antiphon*” relève toujours de deux intentions discursives (avouées), celle de faire une suggestion, et celle de donner une information pertinente à la suggestion; de sorte que l’on aura dans tous les cas la création d’une place discursive après le premier acte. “Allons à la mer, il fait beau”, qui peut aussi bien relever de deux intentions discursives que d’une seule (dans le second cas, il s’agira de celle d’argumenter pour la conclusion exprimée par “Allons à la mer”), va requérir une pause plus marquée pour permettre la première interprétation, c’est-à-dire celle qui donne lieu à la construction d’une place discursive.

2.b.ii. TEI et Tj_f donnent lieu à des contraintes de suite différentes. Tout d’abord, Tj_f, contrairement à TEI, impose à D des contraintes de réponse. En réponse à “TEI Y”, il sera approprié pour D de ne rien dire (cf. (17)), et son silence ne sera interprétable ni dans le sens d’une acceptation, ni dans celui d’un refus. Un tel effet se comprend, si on adopte l’hypothèse⁵ selon laquelle l’énonciation de “TEI Y” n’est censée permettre qu’un acte de réfutation “parenthétique”⁶, entendant par là que le locuteur ne prétend pas imposer les contraintes de suite auxquelles donne normalement lieu un acte de réfutation endossé comme tel:

(17) D: Il faut que je parte demain.

L: Pars donc. Toujours est-il que j’aimerais être prévenu plus tôt que la veille.

D: (silence)

Une absence de réponse de la part de D n’a pas pour effet de laisser en suspens le débat – en ce sens qu’elle serait perçue comme un refus de répondre – et ne sera pas non plus interprétable comme une acceptation de la conclusion -r de L: L ne sera pas, en vertu de ce silence, en droit de reprocher à D de partir le lendemain.

Avec Tj_f, en revanche, un tel silence fera l’effet d’un refus d’admettre la raison avancée, et sera assimilable à un aveu de “défaite”, cf. (18):

(18) D: Il faut que je parte demain.

L: Il y a encore ce travail à faire, toujours_f.

D: (silence)

La réponse idéale de D à “Y Tj_f” consiste, soit en l’aveu que F (en l’occurrence, le fait qu’un certain travail reste à faire) n’a pas été pris en considération:

(18a) D: Cela m’était complètement sorti de l’esprit.

C’est vrai!

Oh, zut!

soit en un acte de conclusion prenant appui sur F, et présupposant, de ce fait, une prise en compte de F:

(18b) D: Dans ce cas!

soit en une raison qui justifie d'écarter F:

(18c) D: Je l'ai fini hier/ Cela ne presse pas.

Il semblerait, en d'autres termes, que la réponse de D doit dans tous les cas tenir compte de la question concernant la prise en compte de F.

En réaction à:

(18d) D: Cela fait cinq ans que je n'ai pas pris de vacances.

L sera ainsi en droit de dire:

(19) L: Tu ne réponds pas à ma question.

(18d), on le notera, sera acceptable après une simple réfutation de L, du type: "Il y a encore ce travail à faire."

Ce second point de divergence entre TEI et Tj_f est à relier au fait que TEI, mais non Tj_f, présuppose une "clôture de débat" préalable. En disant "TEI Y", L présuppose la clôture du débat antérieur, en ce sens qu'il accepte la conclusion de D, et prétend ne pas revenir sur sa décision lorsqu'il attire l'attention de D sur un fait F que ce dernier n'aurait pas pris en considération.

En disant "Y Tj_f", L ne présente pas le débat comme étant clos. En soulevant la question de la prise en compte de F, il prétend subordonner sa décision d'accepter ou non la conclusion de D à la réponse de ce dernier.

Parmi les arguments avancés dans l'étude déjà citée (Nguyen 1986b) en faveur d'une clôture de débat, on signalera la compatibilité de TEI avec le *enfin* de "résignation"⁷ – compatibilité qui serait due au caractère parenthétique de la réfutation introduite par TEI, lui-même lié à la clôture de débat préalable.

Tj_f, pour sa part, n'est pas combinable avec ce type de *enfin* – ce qui irait dans le sens d'une absence de clôture de débat préalable. Considérons les réponses (a) et (b) de L dans la situation suivante:

(20) L: Tu lui diras qu'il n'est plus question qu'il utilise notre garage. Il a encore oublié de le fermer.

D: Il a de graves problèmes en ce moment.

L: (a) Mais quand même! Enfin ... toujours est-il que ce serait la moindre des choses.

(b) *Mais quand même! Enfin...ce serait la moindre des choses, toujours_f.

En (a), en disant "Mais quand même", L exprime son opposition à la conclusion r de D (selon laquelle il ne faut pas retirer à X la permission d'utiliser le garage); en poursuivant avec un *enfin* de résignation, L prétend renoncer à son intention argumentative, décision qui ne sera pas annulée par le discours subséquent introduit par TEI.

(b) n'est pas possible avec la même lecture de *enfin*. Le fait de demander à l'autre s'il a pris F en considération ne va, en effet, guère dans le sens d'un abandon d'intention argumentative. T_{j_f} , en revanche, sera compatible avec un *enfin* d'indignation:

L: (c) Mais quand même! Enfin! Ce serait la moindre des choses, toujours_f.

(c) s'interprétera de la manière suivante: en disant "Mais quand même!", L, comme en (a) et (b), indique son opposition à r; en poursuivant avec un *enfin* d'indignation, il prétend couper court à un discours de protestation (imaginaire ou effectif de D) en vertu d'un consensus préalable. "Ce serait la moindre des choses, toujours_f" se comprendrait alors comme: "Tu ne peux pas ne pas prendre en compte le fait que ce serait la moindre des choses", qui serait argumentativement équivalent à la question: "Que fais-tu du fait que ...".

En d'autres termes, la compatibilité notée entre un *enfin* d'indignation et T_{j_f} serait due à la possibilité de faire de l'énoncé qu'accompagne T_{j_f} une explication du consensus invoqué par *enfin*.

3. Arguments en faveur de l'hypothèse selon laquelle T_{j_f} sert à demander à D s'il a pris en considération F

Au cours de la comparaison entre T_{j_f} et TEI nous avons signalé deux arguments directs favorisant cette hypothèse; il s'agissait:

- a) du type de réponse idéale imposé à D, qui doit dans tous les cas tenir compte de la question de la prise en compte de F;
- b) de l'incompatibilité de T_{j_f} avec le *enfin* de résignation.

En voici d'autres:

- c) F constituerait un argument décisif (i.e. présenté comme tel) pour r mais L ne peut pas enchaîner sur "Y T_{j_f} " avec un énoncé exprimant r. En (16):

(16) Si on allait au théâtre? Il joue *Antiphon*, toujours_f.

on pourra avoir comme suite: "Je ne vois pas ce qu'on peut espérer de mieux", mais pas: "A défaut de mieux" (qui, en revanche serait acceptable avec "Il joue toujours *Antiphon*", où le *toujours* se trouve être un "*toujours* médian dans les arguments", selon la classification de Cadiot et al. (1985a)).

Malgré la valeur que L donne à F, il ne lui est pas possible de tirer la conclusion correspondante, en disant par exemple: "Donc, tu te donnes un coup de peigne et on saute dans un taxi."

- d) Le fait mentionné en c), à savoir que L ne peut pas conclure à r à partir de F, conjointement à celui que l'acte soit permis à D (en réponse à (16) il sera parfaitement normal pour D de dire "Dans ce cas, allons-y"). Le contraste présenté

par les deux faits argumentés, en effet, en faveur de la suspension du processus argumentatif de D, suspension qui est impliquée par la prise en considération demandée par Tj_f.

e) Le simple fait que D puisse enchaîner sur F: dans la mesure où il s'agit d'une suite logique à la prise en considération de F, qui est attendue de D.

Conclusion

Deux points théoriques émergent de cette analyse. Il s'agit, d'une part, de l'interprétation du silence en tant que réponse; d'autre part, des contraintes de matérialisation relatives aux situations construites.

Concernant le premier point, nous avons vu qu'il était possible de le traiter en termes de conditions de satisfaction de l'acte auquel le silence "répond".

Le second, plus complexe, exigerait qu'on puisse, pour commencer, proposer une solution aux problèmes suivants:

- Pourquoi un discours antérieur construit par un opérateur peut-il être projeté sur une place discursive (définie par un acte antérieur) dans certains cas mais pas dans d'autres?
- Pourquoi un support matériel est-il nécessaire dans certains cas seulement?
- Quelle partie de la situation construite doit être obligatoirement matérialisée, dans les cas où il y a matérialisation?

Ces questions nous semblent importantes dans la mesure où elles sont directement liées à celle des contraintes discursives.

Thanh-Binh Nguyen
Oxford

Notes

1. L'acte conseillé par L (et correspondant à r'), en l'occurrence celui d'écrire, est distinct de celui que D avait peut-être l'intention de faire (ne pas poser sa candidature), qui découle de la prise en charge de -r (conclusion selon laquelle il ne faut pas que D pose sa candidature). De ce fait, l'acceptation de r' revient à un engagement de suspendre temporairement le processus qui eût conduit à -r. (r serait ici la conclusion selon laquelle D devrait poser sa candidature).
2. On dira, suivant Searle 1983, que l'assertion a une "direction d'ajustement" des mots au monde ("a direction of fit from words to world"), dans la mesure où l'état de choses exprimé par son contenu propositionnel est censé être conforme à un état de choses dans le monde. Une promesse, qui constitue un type d'engagement, celui d'amener la réalisation de l'état de choses exprimé par le contenu propositionnel de l'acte, aura une direction d'ajustement du monde aux mots.

3. Un discours antérieur à un énoncé *e* sera pour nous instantié dès lors que le sens de *e* oblige à le postuler. Il sera également matérialisé si on peut lui attribuer un support matériel.
4. La raison pour laquelle une pause suffisante permettrait d'intercaler une objection (imaginaire) de D tient, selon nous, au fait qu'un silence en réponse à une proposition sera interprétable comme une hésitation. "Allons à la mer" imposera comme contrainte de réponse que l'autre se prononce sur la proposition, et, de préférence, l'accepte (ce qui correspondrait à la réalisation des conditions de satisfaction de l'acte). Tout ce qui dévie d'une prise de position non ambiguë (et permet une interprétation qui soit pertinente avec l'objet de discours, tel le silence) tendra vers l'acceptation.
On remarquera qu'un silence en réaction à une argumentation simple du type "Allons à la mer, il fait beau" sera plus facilement interprétable comme une acceptation. Et ceci, peut-être parce qu'un refus est censé, dans ce cas, prendre la forme d'une réfutation.
5. Cf. Nguyen 1986b.
6. Ce qui en fait bien souvent l'opérateur de la "mauvaise foi", cf. "Si je te l'ai promis, dans ce cas il est à toi. Toujours est-il que ce n'est pas très délicat de ta part de me le rappeler".
7. Pour plus de détails concernant cette notion, cf. Nguyen 1986b.

Références

- Anscombe, Jean-Claude et Oswald Ducrot (1981) "Interrogation et Argumentation". *Langue française* 52.
- Cadiot, Anne, Oswald Ducrot, Bernard Fradin et Thanh-Binh Nguyen (1985a) "Enfin, opérateur métalinguistique". *Journal of Pragmatics* 9.
- Cadiot, Anne, Oswald Ducrot, Thanh-Binh Nguyen et Anne Vicher (1985b) "Sous un mot une controverse: les emplois pragmatiques de *toujours*". *Modèles linguistiques* VII, 2.
- Ducrot, Oswald, Thanh-Binh Nguyen et Anne Vicher (1986) "Les emplois pragmatiques de *toujours* (suite) : le cas des conclusions assertives". *Modèles linguistiques* VIII, 2.
- Martin, Robert (1987) *Langage et croyance*. Pierre Mardaga, Bruxelles p. 122-124.
- Nguyen, Thanh-Binh (1986a) "A propos des emplois pragmatiques de *toujours*". *Modèles linguistiques* VIII, 2.
- Nguyen, Thanh-Binh (1986b) "Toujours est-il". *Revue Romane* 21, 2.
- Searle, John (1983) *Intentionality*. Cambridge University Press, Cambridge.

Résumé

Il s'agit d'une description en termes de la théorie de l'argumentation d'un emploi pragmatique de *toujours* que l'on assimile habituellement à celui de *toujours est-il*. Son intérêt théorique est qu'elle aborde la question de la valeur du silence dans les enchaînements, ainsi que celle de la "matérialisation" des situations construites par ce type d'opérateur pragmatique.

3. Un discours antérieur à un énoncé *e* sera pour nous instantié dès lors que le sens de *e* oblige à le postuler. Il sera également matérialisé si on peut lui attribuer un support matériel.
4. La raison pour laquelle une pause suffisante permettrait d'intercaler une objection (imaginaire) de D tient, selon nous, au fait qu'un silence en réponse à une proposition sera interprétable comme une hésitation. "Allons à la mer" imposera comme contrainte de réponse que l'autre se prononce sur la proposition, et, de préférence, l'accepte (ce qui correspondrait à la réalisation des conditions de satisfaction de l'acte). Tout ce qui dévie d'une prise de position non ambiguë (et permet une interprétation qui soit pertinente avec l'objet de discours, tel le silence) tendra vers l'acceptation.
On remarquera qu'un silence en réaction à une argumentation simple du type "Allons à la mer, il fait beau" sera plus facilement interprétable comme une acceptation. Et ceci, peut-être parce qu'un refus est censé, dans ce cas, prendre la forme d'une réfutation.
5. Cf. Nguyen 1986b.
6. Ce qui en fait bien souvent l'opérateur de la "mauvaise foi", cf. "Si je te l'ai promis, dans ce cas il est à toi. Toujours est-il que ce n'est pas très délicat de ta part de me le rappeler".
7. Pour plus de détails concernant cette notion, cf. Nguyen 1986b.

Références

- Anscombe, Jean-Claude et Oswald Ducrot (1981) "Interrogation et Argumentation". *Langue française* 52.
- Cadiot, Anne, Oswald Ducrot, Bernard Fradin et Thanh-Binh Nguyen (1985a) "Enfin, opérateur métalinguistique". *Journal of Pragmatics* 9.
- Cadiot, Anne, Oswald Ducrot, Thanh-Binh Nguyen et Anne Vicher (1985b) "Sous un mot une controverse: les emplois pragmatiques de *toujours*". *Modèles linguistiques* VII, 2.
- Ducrot, Oswald, Thanh-Binh Nguyen et Anne Vicher (1986) "Les emplois pragmatiques de *toujours* (suite) : le cas des conclusions assertives". *Modèles linguistiques* VIII, 2.
- Martin, Robert (1987) *Langage et croyance*. Pierre Mardaga, Bruxelles p. 122-124.
- Nguyen, Thanh-Binh (1986a) "A propos des emplois pragmatiques de *toujours*". *Modèles linguistiques* VIII, 2.
- Nguyen, Thanh-Binh (1986b) "Toujours est-il". *Revue Romane* 21, 2.
- Searle, John (1983) *Intentionality*. Cambridge University Press, Cambridge.

Résumé

Il s'agit d'une description en termes de la théorie de l'argumentation d'un emploi pragmatique de *toujours* que l'on assimile habituellement à celui de *toujours est-il*. Son intérêt théorique est qu'elle aborde la question de la valeur du silence dans les enchaînements, ainsi que celle de la "matérialisation" des situations construites par ce type d'opérateur pragmatique.